

Vive le marxisme-léninisme-maoïsme!
Vive la guerre populaire !

**Lettre ouverte du Comité central du
Parti communiste de Chine aux
membres du Parti communiste
d'Indochine**

**Publié dans L'Internationale communiste
5 août 1934**

Chers camarades,

Une frontière de plusieurs centaines de kilomètres s'étend entre la Chine et l'Indochine.

Des deux côtés de cette frontière, les impérialistes, alliés avec les hobereaux et les capitalistes indigènes, oppriment les travailleurs.

De part et d'autre de la frontière, les ouvriers et les paysans, sous la direction des communistes, on levé l'étendard de la lutte révolutionnaire contre les oppresseurs.

Les Partis communistes de Chine et d'Indochine sont unis depuis des années par les liens fraternels les plus étroits dans la lutte contre l'ennemi commun.

Nous autres, communistes de la Chine, nous avons derrière nous plus d'une dizaine d'années de grande batailles de classes.

Nous avons accumulé une ample expérience des défaites et des victoires, l'expérience de la lutte ouverte et de la lutte clandestine, l'expérience des fautes corrigées et des trahisons démasquées, l'expérience des grèves, des mouvements paysans, des insurrections, l'expérience de la lutte pour les Soviets.

C'est à la lumière de cette expérience et de celle de tout le mouvement communiste mondial que nous voudrions poser devant vous, camarades, certaines questions relatives à votre travail et à votre lutte.

LA TERREUR DES IMPERIALISTES N'A PAS DETRUIT LE MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE INDOCHINOIS

Il y a quatre ans, dans les conditions de la crise la plus cruelle, la classe ouvrière de l'Indochine leva l'étendard de la révolte en réponse à l'offensive furieuse du Capital.

Avec le jeune Parti communiste à sa tête, elle entraîna les masses travailleuses à la lutte contre l'impérialisme français et

ses associés indigènes.

C'est sur le terrain du mouvement révolutionnaire impétueux des masses ouvrières et paysannes que se forma et se consolida le Parti communiste Indochinois.

Les communistes Indochinois ont trouvé assez de force pour mettre fin à l'esprit de cercle et aux querelles sectaires ; ils ont créé un Parti communiste uni, qui n'a pas tardé à devenir le vrai parti du prolétariat, le chef de la lutte anti-impérialiste des masses travailleuses de l'Indochine.

C'est par une terreur sanglante, par une politique d'intimidation des masses, par l'extermination physique du Parti communiste, avant-garde de la révolution indochinoise, que l'impérialisme français a tenté de briser la lutte révolutionnaire des masses travailleuses.

Nombreuses sont les victimes tombées dans le cours de votre lutte, camarades. Nombreux sont ceux que vous avez perdus sur le champ de bataille pendant les soulèvements et les manifestations, lorsque l'impérialisme « civilisé » français fusillait par centaines les manifestants.

Beaucoup ont péri à la potence, ou torturés dans les prisons et les bagnes. Des milliers de combattants révolutionnaires dévoués sont encore maintenant dans les prisons et les bagnes.

Ce n'est pas seulement par la terreur, mais aussi par une politique de manoeuvres subtiles, en trompant les masses, que l'impérialisme français, avec ses agents indigènes, voulait étouffer et écraser la lutte révolutionnaire.

Les « réformes » de l'étrangleur Pasquier, de Reynaud, de Bao-Day, roi-marionnette, créature des colonisateurs français, toutes ces prétendues « réformes », ainsi que les autres mesures prises (création du crédit à long terme, organisation du bureau de colonisation, qui s'occupe de l'installation des paysans sans terre sur les terres incultes) ont en vue non l'intérêt des masses travailleuses, mais celui de leurs oppresseurs indigènes et tendent à consolider le bloc antirévolutionnaire, pour écraser le mouvement révolutionnaire des ouvriers et des paysans de l'Indochine.

Les marches de la faim des paysans et des ouvriers agricoles tonkinois, abandonnant en masse les villages du Hatinh où on les avait installés, montrent ce que valent les prétendues « réformes agraires » de l'impérialisme français.

L'impérialisme a réussi, pour un certain temps, très court, par la destruction physique des cadres et de la direction du Parti, à désorganiser le mouvement révolutionnaire de masse, à semer le doute et la panique parmi quelques-uns des compagnons de route, de ceux qui sont venus au mouvement pendant son essor, sans avoir une trempe révolutionnaire ni être suffisamment préparés.

Mais les vrais communistes, aux tournants difficiles, ne s'abandonnent pas à la panique, au désarroi et aux hésitations.

L'expérience du mouvement prolétarien mondial, la longue expérience de notre lutte en Chine montrent que les répressions et la terreur ne peuvent arrêter le développement révolutionnaire, ne peuvent supprimer la lutte de classe.

Le Parti communiste chinois, après avoir essuyé une défaite temporaire, en 1927, a préparé opiniâtement et soigneusement la nouvelle poussée révolutionnaire.

Il a réorganisé et consolidé ses rangs, se débarrassant de tous ceux qui violaient sa discipline, de tous les opportunistes de droite et de « gauche ».

Il a développé la lutte des masses ouvrières et paysannes ; il a élargi et renforcé le mouvement de partisans soviétiques ; il a entraîné par tous les moyens les grandes couches des travailleurs de la Chine à une nouvelle lutte.

Et de même, dans votre pays, la lutte révolutionnaire s'allume d'une flamme toujours plus ardente.

Si le mouvement de 1930-1931 n'a pas dépassé les limites de la Cochinchine, de l'Annam et du Tonkin, maintenant, le mouvement révolutionnaire commence à s'étendre dans les

cinq provinces de l'Indochine en gagnant le Laos et le Cambodge. Les minorités nationales de l'Indochine sont entraînées dans la lutte.

Les Moïs répondent par des soulèvements incessants à la politique de « pacification » et de pénétration de l'impérialisme français dans ces régions du pays.

Ce ne sont pas seulement les couches avancées de la classe ouvrière indochinoise qui entrent en lutte, mais aussi ses couches les plus arriérées.

Les grèves des ouvriers imprimeurs, des coolies de plantation, des mineurs de Hongay, des pousse-pousse, les soulèvements de Moïs et des paysans des autres régions de l'Indochine contre le monopole, contre les impôts, pour le riz et la terre ; les grèves incessantes des petits commerçants ; les grèves de professeurs, d'instituteurs et d'écoliers ; les meetings de commerçants sont autant d'indices du développement d'une nouvelle poussée révolutionnaire.

Et dans le Parti même, réduit à l'illégalité la plus profonde, un travail de réorganisation de ses rangs, d'édification de ses organisations a déjà commencé.

Aujourd'hui votre tâche, camarades, est d'étudier l'expérience des luttes passées, de tenir compte de vos faiblesses et de vos fautes antérieures pour ne pas les répéter dans la lutte qui va se

développant.

C'est par les leçons du passé, par les défaites partielles que les révolutionnaires apprennent à se préparer et à emporter des victoires.

LE GAGE DE LA VICTOIRE, C'EST UN PARTI BOLCHEVIK DISCIPLINE ET PUISSANT

Notre expérience, camarades, durant toute notre longue lutte, montre que, sans la direction du Parti communiste, nous n'aurions pu remporter aucune victoire ni obtenir les succès que nous enregistrons à l'heure actuelle.

C'est seulement grâce à la direction juste du Parti communiste que nous avons maintenant le pouvoir des Soviets sur une grande partie du territoire.

Des masses de plus en plus grandes de travailleurs de la Chine se rendent compte que l'unique voie de salut pour sortir de la misère, de la famine, de la détresse, c'est la voie où notre glorieux Parti communiste conduit les masses.

Notre Parti, au cours de sa croissance et de son développement, a surmonté des fautes politiques qui menaçaient de le ruiner et de l'anéantir, si elles n'avaient été corrigées à temps, si le Parti n'avait porté un coup foudroyant à tous ceux qui tentaient de déformer sa ligne.

Notre Parti, sous la direction de l'Internationale communiste, a renforcé avec succès et bolchevisé ses rangs.

Et c'est ce qui explique les immenses conquêtes que nous enregistrons dans la période actuelle.

Si la Commune de Paris a été noyée dans le sang, c'est parce que les prolétaires parisiens, en 1871, n'avaient pas dans leur lutte un chef sous l'aspect d'un parti communiste discipliné et inébranlable.

Et en 1934 également, la lutte armée des prolétaires autrichiens n'a pas conduit à la victoire parce que le Parti communiste était trop faible pour arracher les masses à l'influence de la social-démocratie traîtresse et les entraîner dans la voie de l'insurrection armée victorieuse.

La classe ouvrière de la Russie tsariste a pu faire sa révolution et transformer cette Russie, prison des peuples, en la patrie socialiste des masses travailleuses seulement grâce à la direction du parti puissant et bien organisé des bolcheviks.

Le Parti communiste Indochinois a grandi et s'est renforcé pendant la poussée révolutionnaire de 1930-1931.

Mais par suite de la répression sanglante, le nombre des communistes a fortement diminué, beaucoup d'organisations du

Parti et son appareil ont été détruits, et, surtout, le contact du Parti avec les grandes masses a été rompu.

Il n'y a pas de tâche plus sérieuse, plus importante et plus difficile que de continuer à travailler pour la création d'un parti combatif, discipliné et fort.

Il faut se souvenir des paroles de notre chef le camarade Staline: « La victoire de la révolution ne vient jamais d'elle-même.

Il faut la préparer et la remporter.

Or, seul un parti révolutionnaire prolétarien fort peut la préparer et la remporter. »

Ces paroles sont confirmées par toute l'expérience de la lutte du prolétariat mondial, par celle de la lutte des travailleurs de l'Union soviétique, des travailleurs chinois, et par la vôtre aussi, camarades.

Votre expérience ne montre-t-elle pas que c'est de la force ou de la faiblesse du Parti que dépend le succès de toute la lutte révolutionnaire des travailleurs de l'Indochine ?

Rassembler vos forces éparses, reconstruire nos rangs, faire un travail minutieux et quotidien pour édifier et consolider l'appareil du Parti, raffermir la direction centrale, former et

éduquer de nouveaux cadres de militants toujours prêts à remplacer les lutteurs d'avant-garde mis hors de combat : voilà à quoi vous devez travailler de jour en jour, avec acharnement et héroïsme.

Vous construirez le Parti dans les conditions de l'illégalité la plus complète.

Ce n'est pas facile.

Une imprudence, le mépris des règles de la conspiration dans le travail peuvent conduire à la désorganisation complète, à la destruction de l'appareil du Parti.

L'impérialisme français et ses agents indigènes tenteront plus d'une fois encore, par les moyens les plus variés de la provocation, de démolir et d'anéantir le Parti communiste.

Ils y enverront plus d'une fois leurs hommes pour désorganiser son travail. Il faut construire l'organisation de telle façon que la police ne puisse la découvrir et la détruire, et que la découverte d'une organisation ne conduise pas à la découverte des autres.

Mais ce serait, bien entendu, une faute grossière que de se cacher à tel point que l'existence du Parti soit ignorée de tous.

Non, camarades, car vous aurez alors un groupe sectaire et non pas un parti prolétarien combatif de masse.

Les travailleurs de l'Indochine doivent savoir qu'il y a un parti qui mène la lutte, qui organise les masses, qui est capable de préparer la victoire et qui y conduira.

Le Parti doit reposer sur une discipline de fer.

Dans les conditions de l'illégalité la plus complète, la violation de la discipline, la moindre lutte de fraction ou de groupe, le moindre écart de la ligne fondamentale du Parti auraient des conséquences fatales.

Camarades, vous ne devez jamais oublier l'histoire de votre Parti.

Vous devez vous souvenir que les six premières années depuis l'apparition de groupes communistes en Indochine ont été des années de luttes et querelles de fraction.

Vous devez vous souvenir qu'au moment de l'unification du Parti, on n'a pas fait un travail suffisant de démarcation et de sélection des meilleurs éléments d'entre les groupes communistes qui se sont unis.

C'est pourquoi le Parti doit toujours être prêt à la résurrection possible de l'esprit de fraction et des tendances sectaires dans certains groupes ou chez certains membres du Parti et à les refréner par une riposte foudroyante.

Chaque communiste doit veiller sur l'unité du Parti comme sur la prunelle de ses yeux.

C'est seulement par l'unité complète que vous pourrez assurer la victoire de la révolution dans votre pays.

IL FAUT APPRENDRE A ENTRAINER LES MASSES

Les informations que nous avons reçues montrent que vous avez déjà commencé à reconstruire et à cimenter vos rangs désorganisés par la terreur, à créer un appareil du Parti et à consolider sa direction centrale.

Vous avez déjà obtenu quelques succès à cet égard.

Il vous importe maintenant, camarades, de ne pas éparpiller votre effort, de savoir trouver le chaînon essentiel à saisir.

La tâche centrale, fondamentale est de conquérir les masses.

Le Parti communiste indochinois doit à tout prix renforcer et élargir son contact avec les masses.

Il ne peut y avoir de Parti communiste sans contact avec les masses.

Avant tout, le Parti doit raffermir sa base dans la classe

ouvrière.

Chaque entreprise doit devenir votre citadelle. L'expérience passée de la lutte du Parti communiste indochinois montre que ce côté du travail a toujours été faible.

Le Parti, tout en continuant, développant et approfondissant le travail dans les régions paysannes, doit porter son principal effort dans les centres ouvriers.

Les mines, les carrières, les usines textiles, les raffineries de sucre, les plantations de caoutchouc, de riz, de coton, etc., doivent devenir les vraies citadelles du Parti communiste.

En organisant la classe ouvrière, vous constituerez, une force invincible qui, ayant à sa tête son avant-garde, le Parti communiste, conduira les masses travailleuses de l'Indochine à la victoire, chassera du pays les impérialistes français, donnera la terre au peuple, et, à l'exemple de l'U.R.S.S. et de la Chine soviétique, dirigera la lutte ultérieure pour l'édification du socialisme.

Le développement du travail dans les entreprises vous permettra, camarades, de surmonter un autre défaut encore de votre Parti.

Celui-ci compte trop peu d'ouvriers dans ses rangs.

Il faut changer cet état de choses.

Sans renoncer à entraîner dans le Parti les meilleurs éléments d'entre les paysans et les intellectuels, vous devez y renforcer le noyau prolétarien, assurer la direction prolétarienne des masses.

Le Parti a besoin, avant tout, d'un travail constant, minutieux, opiniâtre, héroïque pour organiser les masses révolutionnaires.

Il faut apprendre à consolider chaque succès dans la lutte pour les masses par le développement des organisations de masse.

Dans la phase écoulée de la lutte on n'avait pas, dans les rangs de votre Parti, une notion précise du rôle des organisations de masse, des organisations qui lient le Parti aux grandes masses.

Le Parti doit créer de véritables syndicats de masse, des unions paysannes, des comités paysans, une fédération de la Jeunesse communiste et d'autres organisations.

De même que notre Parti a constamment organisé la lutte des paysans contre les impôts et monopoles, contre les taxes, l'usure et la servitude des fermages, contre les redevances en travail, de même vous devez, camarades, organiser et diriger les actions des paysans contre leurs oppresseurs.

En organisant la lutte autour de ces revendications

économiques vitales, en soutenant les revendications immédiates des paysans, le Parti doit amener ceux-ci à la question fondamentale de la révolution, à la question de la terre, développer la lutte pour la confiscation à leur profit, sans indemnité, de toute la terre des propriétaires fonciers.

Il faut développer la lutte des petits commerçants contre les taxes nouvelles et les anciennes, toujours croissantes.

Il existe en Indochine de larges couches d'une jeunesse inorganisée et cruellement exploitée.

Le Parti doit déployer le plus grand effort pour consolider son influence parmi les jeunes et pour les grouper dans une Fédération communiste en utilisant les organisations existantes et en créant des organisations nouvelles, légales et semi-légales de la jeunesse.

Le Parti doit organiser la lutte révolutionnaire des minorités nationales.

Il ne sera pas à la hauteur de ses tâches s'il ne mobilise pas les masses travailleuses annamites pour soutenir la lutte des Moïs contre l'invasion impérialiste.

Il doit démasquer les nationaux-réformistes, qui soutiennent la politique de conquête et d'oppression des minorités nationales ; il doit démasquer les manoeuvres des impérialistes qui

envoient les soldats annamites pour écraser les Moïs, dans le but de provoquer des dissensions, de semer la haine parmi les peuples de l'Indochine.

Dans le travail pratique quotidien, de jour en jour, par des exemples compréhensibles à chaque travailleur et le touchant de près, le Parti doit éduquer les masses, les préparer à la lutte décisive pour la révolution.

Tout en créant et renforçant l'organisation communiste illégale, le Parti doit savoir utiliser toutes les possibilités légales pour l'action parmi les masses.

Le Parti ne doit négliger aucune possibilité légale.

Il doit profiter du moindre prétexte d'action légale, pénétrer dans les organisations légales : clubs, sociétés sportives, caisses de secours mutuels.

Il faut créer des cours ouvriers, des organisations culturelles et éducatives, des cercles et groupes, des coopératives, des restaurants et réfectoires, des bibliothèques, des salles de lecture et des clubs.

Il faut créer des revues et journaux légaux, se rapprocher par tous les moyens des masses, les influencer, faire preuve à cet égard de la plus grande souplesse et de la plus grande opiniâtreté : telle est votre tâche la plus essentielle.

Il faut apprendre, dans chaque phase de la lutte, à faire la propagande des idées du Parti et à éduquer les masses en convoquant des réunions, des meetings, en organisant des manifestations, en publiant des journaux et des tracts, en diffusant une littérature illégale, etc.

Les journaux et les tracts publiés par le Parti doivent traiter des questions concrètes et touchant de près chaque travailleur, cela dans un langage simple et compréhensible pour lui.

Il faut faire connaître d'une façon détaillée et compréhensible tous les faits de la lutte des travailleurs dans le pays.

Il faut généralement transmettre l'expérience de la lutte d'une fabrique à l'autre, d'une plantation à l'autre.

Les considérations savantes et obscures dans les colonnes de votre presse, sur la société future, sur l'impérialisme « en général » sont peu compréhensibles aux masses et peu utiles au Parti.

En attirant l'attention des ouvriers sur les cas concrets d'exploitation et de brimades dans chaque fabrique, chaque plantation, éduquez les masses, développez leur conscience politique, amenez-les aux revendications de la lutte de toute la classe ouvrière, aux revendications de la révolution.

LES MANŒUVRES DE « GAUCHE » DE LA BOURGEOISIE TRAITRESSE

En Indochine on voit grandir à l'heure actuelle non seulement le mécontentement des masses travailleuses, dont la situation ne cesse d'empirer, mais aussi un mécontentement général à l'égard de la politique de l'impérialisme français et de la clique de financiers, qui avec la Banque d'Indochine et le gouverneur général à sa tête, incarne cette politique.

A la faveur de la ruine générale et de l'appauvrissement de tout le pays, une poignée de spéculateurs de la finance opère, gagnant des millions au prix de la famine et de la misère croissante des masses.

La Banque d'Indochine achète à vil prix des milliers d'hectares et les paysans perdent leur dernier lopin de terre.

Les petits propriétaires voient croître leurs dettes.

Des centaines de milliers d'hectares de belles terres fertiles restent incultes en Cochinchine.

Seuls les gros propriétaires de latifundia continuent à exporter, ne fût-ce qu'à des prix de dumping, des millions de tonnes de riz, en condamnant la population de l'Indochine à la faim et à la misère.

Le mécontentement et les protestations des planteurs de caoutchouc et de riz, de la bourgeoisie industrielle et commerçante indigène, des exportateurs de riz, marquent la lutte d'une partie des exploités contre l'autre pour les bénéfices qui lui échappent.

La bourgeoisie indochinoise, tout en luttant contre certains groupes de capitalistes français, ne se propose nullement de renverser l'impérialisme français, bien au contraire, elle prêche l'idée du front unique « franco-annamite ».

Certains représentants de « gauche » de la bourgeoisie nationale vont plus loin encore.

Ils prêchent la lutte contre les Français en général.

La Fédération des commerçants et des industriels, récemment organisée, a également élevé sa protestation contre le « régime actuel ».

Elle organise des meetings de protestation et « menace » d'entreprendre des actions énergiques.

Il est certain que différents groupes de la bourgeoisie nationale se servent de la lutte révolutionnaire croissante et de l'état d'esprit de la petite bourgeoisie et d'autres couches de la population, se radicalisant de plus en plus, pour les attirer de

leur côté.

Toute cette lutte, qui semble parfois être très aiguë par sa forme, n'a d'autre but en réalité que d'obtenir quelques concessions plus ou moins importantes de l'impérialisme français.

La bourgeoisie indochinoise veut se vendre le plus cher possible : elle marchandise avec ses patrons et associés français pour arracher une part un peu plus grande des bénéfices qui tombent dans la poche des gros manitous financiers de la métropole.

Sur quoi comptent les bourgeois Indochinois ?

Ils savent que l'impérialisme français non seulement défend avec acharnement et consolide fébrilement ses possessions coloniales, mais espère aussi relever ses affaires qui marchent mal.

L'impérialisme français rêve d'un « empire colonial puissant ».

Il s'est fixé comme but d'intensifier l'exploitation de ses colonies, et de devenir, à l'aide de ses ressources coloniales, un facteur indépendant et décisif dans la lutte entre les puissances impérialistes.

Les socialistes français font tout pour le soutenir à cet égard...

Voilà pourquoi, dans leur colonie la plus précieuse, l'Indochine, les bourgeois français font appel aux capitaux indigènes dans différentes entreprises, créent pour eux certaines possibilités de développement : mais ils font cela seulement dans la mesure où cela permet de renforcer et non d'affaiblir les positions des impérialistes français eux-mêmes.

C'est dans ce but que l'on accorde gracieusement à la bourgeoisie nationale des droits de représentation, qu'on élargit ces droits, que l'on chasse de l'Indochine les usuriers hindous (les chettis), aux dépens desquels pourra s'enrichir la bourgeoisie locale.

Tout cela, bien entendu, ne suffit pas à la bourgeoisie indochinoise.

Elle veut marchander pour en avoir davantage. Mais cette politique crée certaines possibilités d'enrichissement.

De plus, cette politique des impérialistes permet à la bourgeoisie locale de manœuvrer, de prendre figure de « combattants » et de tromper ainsi les masses.

Tels sont les dessous de la campagne contre les réformes de Bao-Day, contre l'établissement du monopole du huoc-mam, soit-disant dans l'intérêt des petits producteurs et des consommateurs ; de là les phrases ronflantes et les reproches hypocrites à l'adresse du bombardeur de Co-am, du pendeur

Robin, envoyé par le gouvernement de droite Tardieu comme gouverneur général de l'Indochine ; de là la sympathie simulée envers la délégation d'ouvriers français venus en Indochine. Mais on ne réussira pas à tromper les masses par tous ces stratagèmes.

Les ouvriers et les paysans indochinois n'oublieront jamais que la bourgeoisie nationale, intéressée et lâche, a trahi le mouvement de 1930-1931, qu'elle a aidé l'impérialisme français, qu'elle a aidé le bourreau Robin, dont elle se désolidarise maintenant en paroles, à fusiller les révolutionnaires insurgés.

La bourgeoisie nationale est restée fidèle à elle-même ; elle demeure sur ses positions de trahison et de compromis. Il ne peut y avoir dans votre pays, à l'étape actuelle, de front commun contre l'impérialisme français.

Seules les forces véritablement anti-impérialistes peuvent former le bloc révolutionnaire de lutte contre les impérialistes.

Les communistes doivent créer le front unique des ouvriers, des paysans et de la petite bourgeoisie des villes, en vue de la lutte pour l'expulsion de l'impérialisme français, pour l'indépendance de leurs pays, pour la terre et le riz.

L'offensive de l'impérialisme français contre le niveau de vie des différentes couches de la petite bourgeoisie urbaine, la

politique de répression et de terreur conduisent à des protestations et à des mouvements ininterrompus.

Les petits fonctionnaires, les artisans, les petits commerçants, les étudiants, les instituteurs se montrent particulièrement actifs, protestant contre la réduction des salaires, contre les licenciements et le chômage, contre le fardeau accablant des impôts, taxes et patentes, contre les monopoles, contre la fermeture des écoles, etc.

La tâche des communistes est de développer le travail dans ces couches, d'utiliser leur mécontentement, de le diriger dans la voie de la lutte anti-impérialiste sous la direction du prolétariat.

Pour rendre plus puissante la poussée de masse contre les impérialistes et propriétaires fonciers, pour utiliser toutes les possibilités révolutionnaires de la petite bourgeoisie, il faut organiser des actions unies des communistes et des organisations nationales révolutionnaires de la petite bourgeoisie.

En entraînant dans le bloc anti-impérialiste la petite bourgeoisie et ses partis, les communistes doivent toujours conserver leur indépendance idéologique et d'organisation et leur rôle dirigeant.

Les communistes doivent indiquer et expliquer aux travailleurs les conséquences et hésitations de ces partis.

Ils doivent faire comprendre que plus la démarcation des forces de classe se fera rapidement, plus les organisations nationales révolutionnaires se hâteront de trahir la cause de la classe ouvrière pour se placer sur les positions du réformisme national.

Les communistes Indochinois doivent surveiller attentivement les manoeuvres auxquelles la bourgeoisie nationale se livre dans le but de tromper les masses et s'en servir pour ses propres fins.

Le Parti doit mobiliser tous les communistes pour une lutte systématique contre le réformisme national.

Il faut expliquer aux masses, à la lumière de faits concrets, la nature contre-révolutionnaire des national-réformistes, leur montrer le gouffre qui sépare les national-réformistes des vraies forces anti-impérialistes dirigées par le Parti communiste.

Dans les conditions du mécontentement général croissant dans le pays, le national-réformisme tentera plus d'une fois encore de s'emparer de la direction du mouvement de masse pour le décapiter.

Dans sa lutte pour la conquête des masses, le national-réformisme fera preuve d'une grande activité et d'une grande

capacité manœuvrière.

C'est pour cela précisément qu'il importe de démasquer constamment tous les groupes et partis nationaux-réformistes quels que soient les mots d'ordre de « gauche » sous lesquels ils se cachent ; c'est précisément pour cela qu'il faut combattre impitoyablement tous les hoquets du nationalisme et du national-réformisme dans nos propres rangs, quel que soit le masque revêtu.

Ce n'est pas la bourgeoisie indochinoise, servante vénale des colonisateurs, qui affranchira les masses travailleuses indochinoises de l'impérialisme français et des oppresseurs indigènes.

Les masses travailleuses ne pourront s'affranchir complètement que par la lutte révolutionnaire sous la direction du prolétariat, ayant à sa tête le Parti communiste.

A LA TÊTE DES MASSES TRAVAILLEUSES REVOLUTIONNAIRES

La misère, la ruine et la famine, aggravées par la crise, d'une part, la terreur sanglante et l'arbitraire des impérialistes, de l'autre, obligèrent les masses du peuple Indochinois, il y a quatre ans, à se dresser contre leurs oppresseurs.

La révolte de Yen-Bay, en dépit des méthodes de sa

préparation et de son organisation, méthodes qui tenaient du complot, fut le premier signal de ce soulèvement du peuple.

Mais le Kuomintang Indochinois, qui était à sa tête, ne put résister à la répression déchaînée par l'impérialisme français.

Il succomba sous les coups de cette répression, aussitôt après l'écrasement de la révolte du Yen-Bay et avança rapidement dans la voie de la désagrégation intérieure et de la banqueroute.

Néanmoins, l'impérialisme français ne réussit pas à décapiter de cette façon le mouvement révolutionnaire de masse.

Les masses des ouvriers, des paysans et de la population pauvre des villes, qui s'étaient dressées pour la lutte, trouvèrent un organisateur et un guide dans le jeune Parti communiste Indochinois, qui venait de surmonter l'esprit de groupe, de mettre fin à son morcellement.

Ce qui contribua au large et rapide développement de son influence parmi les masses, c'est l'atmosphère de la poussée révolutionnaire entraînant tout le peuple et l'absence d'autres forces politiques organisées capables de tenir tête à l'influence de masse des communistes, seule force organisée du front révolutionnaire anti-impérialiste.

Sans ces conditions favorables, le Parti communiste n'aurait pu jouer si facilement le rôle dirigeant dans la lutte de masse de

1930-1931.

Il n'en reste pas moins ce fait indiscutable que sans la présence de l'avant-garde prolétarienne, qui a su diriger d'une manière effective le mouvement révolutionnaire de masse de 1930-1931, ce mouvement n'aurait pu se développer avec une telle force, n'aurait pu aboutir à la création de Soviets dans deux provinces de l'Indochine, le Nghé-An et le Hatinh, à la confiscation et au partage des stocks de riz et terres des gros propriétaires fonciers, à la création de tribunaux révolutionnaires, à l'introduction de la journée de huit heures, etc.

La classe ouvrière reçut le baptême du feu dans les luttes de Furien et de Vinh-Bentum, qui donnèrent une impulsion directe au mouvement soviétique.

Le Parti communiste Indochinois, au point culminant de la lutte, s'affirma comme le chef de tout le mouvement anti-impérialiste et antiféodal du pays.

Il est vrai que cela ne dura pas longtemps.

L'impérialisme français, usant d'une terreur sanglante et de la force militaire, profitant de la préparation insuffisante des masses à la lutte, sut pour un temps étouffer la lutte révolutionnaire ouverte des masses et porter de rudes coups au Parti communiste.

Mais il est incapable d'effacer du souvenir des masses révolutionnaires les enseignements des événements de 1930-1931, l'exemple héroïque de la lutte ouverte clé masse menée sous la direction communiste, sous la bannière des Soviets.

C'est à tort que certains camarades pensent que dans les luttes de 1930-1931 « seul » le Parti communiste, et non la classe ouvrière, joua le rôle de promoteur, d'organisateur et de chef.

La tendance même à opposer la classe ouvrière au Parti communiste est absolument erronée.

C'est seulement en s'appuyant sur le soutien et les sympathies des masses ouvrières, sur leur lutte, sur une ligne de classe juste, que le Parti communiste Indochinois a pu gagner les grandes masses paysannes.

D'autre part, tout communiste indo-chinois doit bien savoir et se souvenir que la lutte pour une conquête durable de la direction prolétarienne du mouvement anti-impérialiste et antiféodal a seulement commencé.

Les batailles de 1930-1931 n'ont fait que tracer un premier sillon dans la conscience des masses. Elles n'ont été qu'un premier essai des forces révolutionnaires.

Le Parti doit se rendre compte de la situation existante.

Il doit éduquer les masses dans l'esprit de la tradition révolutionnaire des luttes de 1930-1931.

Il doit leur enseigner qu'aucune défaite passagère ne saurait balayer la force prolétarienne révolutionnaire, qui s'est affirmée déjà dans la lutte de masse du peuple.

Dans les conditions d'une situation changée, les communistes doivent développer la lutte pour la conquête des masses, afin de les conduire à un nouvel assaut révolutionnaire, sous la direction de leur avant-garde prolétarienne.

Rassemblement idéologique et consolidation organique du Parti, développement énergique de tous les aspects du travail de masse : telle est la tâche centrale qui se pose devant le Parti communiste Indochinois.

COMMUNISTES INDOCHINOIS, PREPAREZ-VOUS A DE NOUVELLES BATAILLES

Les antagonismes de classe s'accroissent en Indochine. La crise révolutionnaire mûrit.

Les communistes doivent bien savoir qu'au cours de la lutte révolutionnaire des tournants brusques, des explosions inattendues sont inévitables, qui placeront de suite à l'ordre du jour toutes les questions fondamentales de la prochaine

révolution et exigeront des communistes le maximum de fermeté, de souplesse et de capacité de lutte.

Le Parti doit tenir compte des leçons et des fautes de la lutte passée et diriger les masses en s'armant de toute l'expérience acquise.

Les tournants inévitables, qui poseraient aussitôt de nouvelles tâches, ne doivent pas vous prendre au dépourvu.

Vous devez être à la hauteur des grandes tâches que le mouvement révolutionnaire pose à l'étape actuelle dans le pays.

Les masses engagent la lutte parce que leur situation, de difficile qu'elle était, est devenue, depuis quelques années, intolérable.

Le Parti communiste doit organiser la lutte des masses travailleuses, pousser tous les travailleurs de l'Indochine à la lutte contre l'arbitraire et la privation de tous les droits.

Les communistes Indochinois doivent mobiliser les masses contre une existence de famine et de misère, en vue de la lutte pour le riz.

Il n'est pas de tâche plus essentielle, pour le Parti communiste Indochinois, que celle de l'organisation des masses ouvrières, de l'organisation des coolies des plantations de l'Indochine en

vue de la lutte pour la liberté d'action des syndicats de classe, la liberté de grève, la journée de huit heures, contre la réduction des salaires, contre les amendes, contre la brutalité des patrons et surveillants, contre les renvois en masse, pour les assurances d'Etat et des allocations aux chômeurs, pour la cessation immédiate de toutes répressions, pour l'amnistie immédiate à tous les prisonniers politiques.

L'Indochine doit se couvrir d'un réseau de syndicats d'ouvriers agricoles, d'unions paysannes, de comités paysans.

Les ouvriers, avec à leur tête les communistes, doivent conduire les paysans à la lutte contre les impôts exorbitants, contre les monopoles, pour le riz, pour la terre, contre la vente des terres pour dettes, pour l'abolition complète des fermages en temps de crise, pour l'annulation immédiate de tous les prêts usuraires et de l'arriéré des dettes.

Telles sont les revendications les plus compréhensibles à la population travailleuse opprimée de l'Indochine, celles qui la touchent de plus près.

Si ces revendications urgentes ne sont pas arrachées, la vie des travailleurs de l'Indochine restera une vie d'esclaves.

Le programme d'action adopté par votre Parti en 1932 s'est avéré absolument juste.

Ce programme d'action est le document fondamental de votre lutte.

Il développe les tâches fondamentales de la prochaine étape de la révolution et donne les indications essentielles pour la tactique à suivre.

C'est autour de ce programme que vous devez développer votre lutte et mobiliser les masses dans toutes les régions et districts de votre pays.

En mobilisant et en organisant les masses autour des revendications partielles, poussez-les à la lutte pour les revendications fondamentales de la révolution anti-impérialiste et agraire.

Camarades frères !

Voici plusieurs années déjà que le drapeau des Soviets flotte sur un sixième du territoire de la Chine.

Ce ne sont plus les impérialistes ni les brigands indigènes qui règnent dans la Chine soviétique, mais les ouvriers et les paysans armés.

Ce ne sont plus les ennemis des travailleurs, mais les

travailleurs eux-mêmes, qui font et appliquent les lois de la Chine soviétique.

Dans la Chine soviétique, le pouvoir appartient maintenant aux ouvriers et aux paysans, au peuple travailleur, qui gouverne sous la direction du Parti communiste.

La situation matérielle générale des travailleurs s'est améliorée. Les travailleurs se sont affranchis des emprunts étrangers, des contrats usuraires, des impôts exorbitants.

Les ouvriers ont maintenant la journée de huit heures, un salaire plus élevé, une législation ouvrière, des assurances sociales, l'assistance de l'Etat aux chômeurs, le contrôle de la production, la liberté d'action pour les organisations ouvrières.

Les paysans qui avaient peu ou pas de terres ont reçu celles confisquées aux gros propriétaires fonciers et sont aidés par l'Etat soviétique.

La culture soviétique se développe.

La femme est émancipée.

Les frontières soviétiques sont gardées par une puissante Armée rouge de 350.000 hommes, trempés dans les combats, et par les masses ouvrières et paysannes en armes.

Camarades, suivez notre voie et la voie de l'Union soviétique :
C'est une voie sûre, éprouvée, qui mène à la victoire.

Souvenez-vous que des dizaines de millions de travailleurs du monde entier suivent avec sympathie chaque pas de votre lutte héroïque.

Ils savent que l'Indochine est un des chaînons les plus importants de la chaîne mondiale de l'impérialisme et que la révolution indochinoise est un des secteurs décisifs de la révolution en Orient.

Le monde entier est arrivé au seuil du nouveau cycle de révolutions et de guerres.

Les impérialistes préparent une nouvelle campagne de rapine contre l'U.R.S.S., de nouvelles charges pour les travailleurs, car c'est dans la guerre que le monde capitaliste, qui s'embrouille de plus en plus dans des contradictions insurmontables, espère trouver une solution.

C'est pourquoi les armements se développent à une cadence monstrueuse.

L'impérialisme français se prépare avec frénésie à la boucherie mondiale.

Il s'arme et arme ses colonies, l'Indochine avant tout, sa colonie

la plus précieuse et la position stratégique la plus importante dans l'océan Pacifique.

Cette situation pose devant le Parti communiste Indochinois une tâche de la plus haute importance : développer la lutte contre la boucherie qui se prépare, pour la défense de la Chine soviétique, pour la défense de l'U.R.S.S., la patrie socialiste de tous les travailleurs.

Le prolétariat se prépare aux batailles décisives.

Les travailleurs rassemblent leurs forces dans le monde entier. La solidarité internationale se développe dans la lutte contre les oppresseurs.

La lutte des prolétaires et paysans de France contre leur bourgeoisie, qui opprime, également, les ouvriers et paysans de l'Indochine, s'élargit.

Côte à côte avec les communistes de France, côte à côte avec les communistes de la Chine, du Japon, de l'Inde, de l'Indonésie, les bolcheviks de l'Indochine sauront soulever les masses opprimées pour l'assaut victorieux contre l'impérialisme.

La frontière entre la Chine du Kuomintang et l'Indochine française cessera de séparer les peuples ; l'Indochine et la Chine soviétique s'uniront dans le sein de la fédération

mondiale des Républiques soviétiques.

Vive la révolution agraire et anti-impérialiste dans tous les
pays de l'Orient opprimé !

Vive l'indépendance complète de l'Indochine !

Vive l'Indochine soviétique !

Vive le Parti communiste d'Indochine, avant-garde de combat
du prolétariat de l'Indochine !